

JACQUES ARNÉ

ERRANCES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042510961

Dépôt légal : avril 2025

Mère indigne. Inde

« Bapou, tu nourris mes deux filles,
Vois celle-ci comme elle est fine !
Donne quelque chose à manger
Bapou, donne par pitié !

— Que veux-tu, mère indigne
Qui laisse ainsi mourir
Ton enfant. Confie-moi ta fille
Que je l'habille,
La rende instruite et digne.
Regarde comme elle est belle !
J'en ferai une reine
Donne-la sans peine.
Va, danse et chante pour elle !

— Bapou !
Fou, Bapou,
Tu es fou !
Tu ne comprends rien
Et me traites pire que chien.
À l'école, tu as pris mes deux premières,
Maintenant, tu voles ma dernière
Et tu veux que je danse
Quand je pleure ?
À quoi tu penses ?
Qui me restera
Quand tu me la prendras ?
Chaque soir sur mon cœur
La berçant
Je l'embrasse si fort
Qu'en riant
On s'endort. »

Alors elle pleura
Puis sa fille donna.

Cris d'un poisson rouge à un Jivaro muet

Éloge de la Folie

Je suis là à tourner en rond dans mon bocal,
Mais ne sommes-nous pas tous dans un bocal ?
Le mien est si petit qu'il semble ridicule
Je me cogne contre ce verre minuscule
Qui m'emprisonne. Je me cogne et je crie.
Regarde ma bouche, regarde mes yeux. Tu crois
Vraiment que je danse ?
Je me tords de douleur. Je hurle devant toi
Qui ne dis rien, qui n'entends rien de ma souffrance.
De quel verre est ton bocal pour que tu n'entendes rien ?
Dis-moi, quelle matière t'habite pour que tu ne dises rien ?

Comme les loups

Les souvenirs se suivaient à la queue leu leu
Sans jamais se regarder dans les yeux
À pas furtifs et silencieux

Solitude

En chemin tous mes amis ai perdus
Sans savoir pourquoi
Sans mot sur la croix un à un pendus
Un à un sans voix.

Il me souvient d'une vieille maison
De mille bouquets de fleurs parsemées,
Pleine de rires parfumés,
De simples bonheurs pleine, à foison.

Un jour je l'ai quittée
Comme on part à la guerre
La tête de gloire exaltée
Le cœur saignant au bout d'un fer.
Suis-je par mes amis abandonné ?
Tout autour de la terre
À errer sans fin suis-je condamné,
Éternel solitaire ?

Quand je rêve d'Algérie

Quand je rêve d'Algérie
C'est vers toi que tourne mon esprit
Quand la pluie goutte à goutte
Tout au long des jours s'égoutte
Quand le ciel de gris se teinte
Lourde et morne plainte
Il me revient un chaud soleil

Sur le sentier nos pieds se glissent
Nus dans la poussière lisse
Entre les herbes parfumées qui sommeillent.
Dans le sable nos corps s'effleurent.
Mes doigts sur tes lèvres cueillirent
La plus belle des fleurs
Celle qu'on nomme sourire

Dérive

Mon être n'a plus de rive,
Lentement, sans bruit, dérive.
Rien dans ma tête, dans mon cœur assoupi.
Mon sang exhale un parfum d'eau croupie.

Pour toi, ma liberté
Mes amis ai quittés.
Je m'en vais sans attache
Mais ne viens pas sans tache.

On le connaît brigand et bon à rien.
Mais on ne lui dira rien.
Toi, pauvre inconnu
Explique ta venue !

Toi sans passé, parmi nous sans avenir,
Toi tu inquiètes. Dévoile ce mystère :
As-tu laissé tes amis agonir ?
Où sont-ils ? Pourquoi te taire ?

Toi, il faut t'abattre.
Quoi ? Tu sais te battre ?
Qu'on le tue ! Qu'on l'extermine !
Voyez, voyez cette mine !

Il est voyou, sale pédéraste
Voyez, mais voyez donc cet air chaste !
Tu te promènes ? Veux être pur ?
Redoute nos cris, crains nos morsures.

Pauvres chiens bourgeois, vils possédants
Ne pardonnent pas aux chiens errants.

Fruits défendus

Burkina Faso

Comment te remercier
Jeune princesse à la peau veloutée
Qui à ma vue offrit
De si savoureux fruits
Aux rondeurs printanières
Baignées de tendre lumière

Comment te remercier
Jeune princesse
Ces vers que je t'adresse
Je les vois éclopés
Les entends trébucher
Boitillant de plus belle
Ces vers que je voulais immortels
Les découvre bégayants
Les retrouve impuissants

Comment te remercier
Princesse à la peau satinée
Qui m'invita en souriant
À me pencher sur ces tendres attraits

Ton jeune âge éprouvait
Combien les hommes blancs
De l'aurore au couchant
Se montrent si gourmands
De ces délicieux présents